

---

**ATELIER 17**

**Le travail social, la pluralité culturelle et la discrimination**  
(Marcel GROCHE)

---

**Communication 17.3****« Compétences interculturelles des populations immigrées :  
rôles des intervenants »**

Altay Manco, IRFAM en Belgique

---

**Introduction**

L'objectif de cette contribution est de présenter une réflexion prospective à propos du développement des contacts interculturels et des rôles que sont amenés à jouer les jeunes issus de l'immigration dans la dynamisation des sociétés européennes, telles que la Belgique ou la Région wallonne. Il s'agit ici, après quelques considérations et mises au point d'ordre général, de pointer des axes prioritaires d'actions et de projets de pratiques sociales qui apparaissent comme pertinents dès lors que l'on vise à soutenir une dynamique positive de métissage culturel.

Notre réflexion s'applique donc aux conduites identitaires des jeunes issus de l'immigration, présents sur des terrains socialement problématiques et culturellement hétérogènes. Ces stratégies identitaires (Manço, 1999) sont sensées permettre aux jeunes de "mieux s'intégrer" dans les sociétés d'accueil ; l'identification de telles compétences et leur évaluation dans des contextes précis fait l'objet d'approches psychosociales diverses. Il s'agit de modéliser de telles compétences afin d'en déterminer les principaux facteurs et afin de pouvoir sensibiliser les intervenants sociaux et les enseignants travaillant avec le public immigré.

C'est par le développement de stratégies identitaires actives que l'acteur issu de migrations peut, en effet, identifier, contrôler, surmonter ses ruptures et conflits socioculturels afin de se positionner utilement dans la société d'accueil. Il peut ainsi avancer dans sa construction identitaire. Le sentiment d'identité, considéré ici en tant qu'état provisoire, résultat évolutif de stratégies identitaires, résulte de la mise en relation des valeurs et des projets.

*Quelles pistes de valorisation sociopédagogique offre cette lecture en termes stratégiques des conduites identitaires des jeunes issus de l'immigration ? Le développement théorique débouche, ainsi, à des illustrations concrètes.*

Divers types de conduites identitaires...

Les *conduites d'évitement des conflits*, les *modalités passives de gestion des contradictions* et les *stratégies identitaires actives* sont les trois modes principaux de la gestion des questions d'identité (Camilleri et al., 1990).

1. Les *stratégies offensives* peuvent être comparées à *une dynamique et à des outils symboliques élaborés* permettant aux gens, plongés dans un contexte spécifique, parfois peu favorable, de construire une démarche positive d'ajustement psychosocial. Ces stratégies identitaires offensives sont dites "complexes". Elles tentent de dépasser définitivement les conflits symboliques en

tenant compte à la fois des deux termes opposés. Elles essayent ainsi d'aboutir à des élaborations synthétiques : ces activités nécessitent un investissement psychologique certain, voire un accompagnement extérieur adéquat.

2. Les *conduites d'évitement ou d'occultation des confrontations* [1] ont en commun la simple mise à distance ou la scotomisation de l'interrogation qui pèse sur le sens et la valeur de caractéristiques identitaires. Ces comportements de déréalisation visent ainsi à changer les termes de la comparaison sociale défavorable pour l'individu, simplement en refusant la confrontation, en en refoulant les termes ou ignorant les protagonistes. Les conduites d'évitement des conflits et du sentiment d'incohérence permettent de défendre, de manière provisoire et partielle, l'intégrité personnelle face aux transformations, angoisses et aliénations.
3. Les modalités de *gestion défensive* de l'identité correspondent à des "postures identitaires" intermédiaires entre les deux précédentes : elles admettent l'existence d'un conflit mais refusent de le traiter. Les porteurs de telles conduites de gestion identitaire tentent d'épouser au plus près les arguments d'une des expressions en présence, en refusant les apports potentiels de l'autre. Il s'agit d'un mode conformant de gérer les problèmes de dissonance. Les modalités de gestion identitaire défensives sont en principe "simples" et, dans la même mesure, courantes. Elles sont également superficielles. En fonction des contextes, ces modalités peuvent néanmoins présenter un rapport coût/bénéfice favorable (Camilleri et Vinsonneau, 1996, p. 56).

Tap (1995) définit les stratégies identitaires actives comme des opérations mentales et des conduites contribuant à la construction d'une identité socialement acceptable et respectueuse des valeurs particulières de l'individu, sachant que tant les critères de "l'acceptation sociale" que les valeurs personnelles sont susceptibles d'évoluer.

Lors de son développement, toute jeune personne a en effet des possibilités plus ou moins grandes de se forger une identité cohérente, de se construire une *self image* valorisante et, enfin, de formuler des projets de vie (condition nécessaire à l'acquisition de l'autonomie et au passage au statut d'adulte). Les stratégies identitaires sont le vecteur principal de ce développement, elles sont le produit des finalités et des ressources de l'individu, fixées dans un contexte donné. Elles correspondent au "*résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent*" (Taboada-Leonetti, 1991).

Pour Kastersztejn (1990, p. 188-201), les stratégies identitaires concourent à la manipulation des oppositions psychosociales (interpersonnelles, intergroupales) de telle façon que celles-ci engendrent le moins possible de conflits intra-subjectifs ou de sentiments de rupture avec soi. Le sentiment d'unité, l'évanouissement des tensions nées des conflits entre codes, valeurs ou représentations antagonistes, la gestion active des disparités socioculturelles sont parmi les facteurs les plus importants contribuant au bien-être psychique. Les stratégies identitaires ont ainsi pour fonction principale la (re)structuration et l'articulation des divers aspects de l'identité d'une part, assignés par l'extérieur et d'autre part, souhaités par l'individu. Selon la conception constructiviste, elles interviennent dans la gestion des contradictions inhérentes à la personne, à la fois "acteur agissant" et "sujet agi" (Camilleri et al., 1990) :

- Les stratégies identitaires contribuent, au niveau collectif, à la régulation sociale, en effectuant des ré-appropriations sélectives et des modifications partielles parmi les identifications et les symboles disponibles. Elles rendent possible l'interaction sujet-autrui ou sujet-groupe.

- Les stratégies identitaires favorisent, au niveau individuel, l'autorégulation cognitivo-affective, en rétablissant une unité de sens et une orientation temporelle forte dans l'appréciation des vécus (Antonovsky, 1987). Elles rendent possible l'interaction sujet-sujet ou sujet-normes.

Il existe une relation dialectique entre les régulations cognitives et les régulations sociales, comme il existe également un renforcement circulaire entre l'identité revendiquée et les stratégies qui concourent à sa construction. Les identités sont en effet susceptibles, à leur tour, d'être instrumentalisées par les orientations stratégiques de l'individu en tant qu'outils d'intégration psychosociale et en tant que mécanismes de protection contre le stress et les tentatives de dévalorisation pouvant venir de l'extérieur ("immunité identitaire"). C'est ainsi que la gestion identitaire, au moyen de stratégies, garantit une transaction positive entre l'individu et son environnement et rend possible la "négociation" de l'acteur avec lui-même (Camilleri et Vinsonneau, 1996, p. 24).

Les stratégies identitaires remplissent une double fonction *ontologique* (idéal de soi, conservation de soi,...) et *pragmatique* (négociation de l'influence sociale, acceptation d'autrui,...) répondant respectivement à deux préoccupations fondamentales pour l'humain (Camilleri et al., 1990) :

- la préoccupation générale de sens et de valeur personnelle ("être" ou "en être") ;
- la préoccupation concrète de l'accord avec les autres ("paraître").

... en contexte multiculturel et inégalitaire

Selon Camilleri et al. (1990), toute personne culturellement transplantée est l'artisan obligé d'une assimilation pragmatique, minimale et instrumentale : sa survie en dépend. Mais comme le montre Abou (1981), les primo-migrants et leurs descendants ne peuvent adopter le style de vie et les valeurs principales de la société d'accueil qu'à partir de leur position ontologique, autrement dit à partir de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont, de "leur propre personne", de leur "propre identité", de leurs propres ressources : le contraire n'est tout simplement pas pensable. Ainsi, la construction de l'identité en situation fortement multiculturelle est - sans doute plus que dans des contextes moins hétérogènes - un jeu d'équilibres entre la tendance ontologique et la tendance pragmatique du moi : au niveau d'une population, l'éventail des nuances entre ces deux pôles est pratiquement infini (Camilleri et Vinsonneau, 1996, p. 51).

Ces dernières années, de multiples efforts de systématisation se sont focalisés sur les modalités de la gestion efficace des problèmes identitaires parmi les jeunes issus de migrants. Ainsi ont été présentés différents inventaires descriptifs et théoriques de stratégies, de postures et d'attitudes d'évitement. Ces travaux se fondent sur un vaste corpus de recherches empiriques. Les recherches en question permettent d'illustrer la définition des stratégies identitaires actives des jeunes issus de migrations en situation multiculturelle asymétrique (Manço, 1999).

1. *Les stratégies d'assimilation individuante* représentent un ensemble complexe de manœuvres identitaires actives tachant de manière prioritaire de répondre aux exigences de l'assimilation "pragmatique" dans le pays d'installation, sans négliger la conservation "ontologique" de la culture familiale (assimilation qualifiante). L'assimilation individuante est une forme de gestion des similitudes culturelles à visée participative. La participation sociale est ici revendiquée au nom des ressemblances entre groupes différents. Ces stratégies sont marquées par une intentionnalité et s'inscrivent dans le cadre de projets à long terme. Dans cette catégorie, le conflit culturel société d'installation/groupe migrant est dépassé par diverses tentatives :

- Le promoteur d'une stratégie d'assimilation-individuation peut, par exemple, tenter de mettre en avant une similitude partielle ou un dénominateur commun entre la société d'accueil et le groupe migrant. Cette appartenance fédératrice peut être un sous-ensemble identitaire commun aux groupes en présence (classe d'âge, groupe d'activité, etc.) ou représenter une "*supra-identité universelle*" transcendant les appartenances particulières ("*Nous sommes tous des Européens !*").
- Il arrive également que les acteurs *juxtaposent et alternent de manière syncrétique* des traits identitaires différents, parfois opposés, afin de diminuer provisoirement la portée des situations conflictuelles.
- L'acteur social peut aussi tenter de *déplacer le conflit* tout en refusant l'étiquetage qui l'assigne à une identité et à une situation sociales dévalorisées ("individuation-décatégorisation") : les tentatives individuelles de mobilité sociale grâce à la réussite scolaire, au mariage "mixte" ou grâce à la participation à des mouvements sociaux (contre le racisme, pour les droits égaux, etc.) sont des exemples illustrant cette position. Le retournement sémantique "*arabe*" ~

---

 retour

suite 